

Sortie de route

UN

Monsieur Théodore n'a pas à se plaindre. Quarante-deux ans d'existence, vingt ans de Poste, peser, timbrer, expédier, autant dire que Monsieur Théodore est plutôt pépère, la retraite assurée, des lustres de pantouffles qui n'auront pas le temps de s'user qu'il les aura déjà remplacées, pour cause de temps, de moyens et de rien d'autre à faire.

Son existence est plate, horizontale, une ligne tracée à la règle, qui ne relate rien de spécial, aucun tremblement suspect, du tout à fait ordinaire.

À son âge, l'homme a la chance d'avoir sa mère et son père vivant ensemble dans la maison qu'il a connue, toujours valides, entendants et voyants, et en cela plus que bien portants.

Comble de bonheur, ses parents sont d'anciens professeurs économes qui ont mis de l'argent de côté pour ne pas dépendre de leur fils, le moment venu. Ils auront largement de quoi régler un minimum de dix années en maison de retraite multipliées par deux. C'est dire si ces gens sont économes, et avec ça malins, car les placements effectués par leurs soins portent leurs fruits ; aucun risque, du quatre et du cinq pour cent valent mieux qu'un krach boursier inopportun.

Sagesse et raison, acceptation du statut, se contenter de ce qu'on a.

Monsieur Théodore sait tout cela. Il en a hérité. Il est raisonnable, stable et bien pensant. Sa vie tourne autour du contentement de ce qu'il est et qui lui permet d'avoir ce qu'il a. Pas une minute il ne songe à ce qu'il n'aura pas : une femme, des enfants, des voyages, une maison avec un jardin et de splendides rhododendrons.

Pour Monsieur Théodore, la femme est un être sournois qui dépense beaucoup d'argent pour des frivolités. Si encore elle se contentait de dépenser intelligemment, c'est-à-dire dans le but d'habiller et d'alimenter la famille tout en utilisant les bons de réduction et en surveillant les têtes de gondole. Même pas. Une femme n'a qu'une idée en tête : plaire aux hommes qui ne sont pas dans sa couche. L'homme qu'elle épouse lui sert de faire-valoir, de portefeuille et de père de substitution. Quand elle lui fait un enfant, c'est pour lui rendre la tâche encore plus compliquée quand il reprendra ses esprits. Calculatrice, elle lui fera le deuxième presque dans la foulée, histoire de lui barrer le passage de tous les côtés en cas de divorce. Un homme est crédule, une femme a l'esprit tordu.

Aimer façon Monsieur Théodore, c'est aimer les meringues fondantes de la pâtisserie Sonant, c'est aimer les promenades l'été, les intérieurs bien aménagés et les bouffées de tabac après un repas réussi. Certains prétendent qu'aimer quelqu'un, c'est réussir à s'aimer soi. Monsieur Théodore rigole. Rien qu'en se regardant dans le miroir, il s'aime. Nul besoin d'une femme pour lui renvoyer une image flatteuse de lui qu'il a déjà.

Monsieur Théodore se lève à six heures quarante-cinq chaque matin. Ensuite, il s'étire et se dirige vers la salle de bain. Il ôte son pyjama, entre dans la douche, tend la main droite vers un gel qui sent Tahiti, enfin c'est ce que dit la pub, car lui, il n'en sait fichtre rien de ce à quoi Tahiti sent. Une fois lavé, Monsieur Théodore se rase, et pour cela, il utilise la technologie, un beau rasoir flambant neuf avec lait hydratant incorporé ; il faut savoir se faire plaisir, dans la vie, penser à innover en égoïste.

Quand Monsieur Théodore s'habille, il ne perd pas de temps.

La veille, il a déjà trié ce qu'il mettra le lendemain matin. Tout est là qui l'attend, sagement plié et repassé. Il enfile, endosse, les étoffes se chevauchent, et à ce stade, il fredonne une mélodie entraînante pour se donner du cœur à l'ouvrage. En général, il chante de l'Obispo, mais ce n'est pas systématique non plus. D'autres chanteurs méritent qu'il les mette à l'honneur et c'est tout naturellement que Monsieur Théodore s'en acquitte.

Dans la cuisine, il allume le bouton de la cafetière qui s'emballa assez vite, réactive car neuve et déjà remplie la veille au soir du nécessaire pour faire un bon café. L'odeur plane, et Monsieur Théodore se croit au Mexique, parfois aussi en Colombie, tout dépend du café qu'il choisit par paquets de trois dans son supermarché préféré. Les promotions ne sont pas faites pour les chiens, de même que les réductions sur les marques ; car Monsieur Théodore fait confiance aux marques, tout comme sa mère l'a fait avant lui et le fait encore aujourd'hui.

Dans son café fumant, l'homme plonge une première biscotte beurrée avec du beurre mou spécial tartine, puis une seconde, éventuellement une troisième. Il adore la confiture, mais il reste vigilant. Il y a trop de diabétiques dans sa famille et tellement de cholestérol qui bouche les artères des siens depuis des générations.

Ce faisant, il médite sur l'actualité tandis qu'il déploie le journal de la veille, pour s'assurer d'avoir tout enregistré. Chaque fait relaté, même des plus anodins, lui semble d'une importance cruciale. Le monde dans lequel il vit est très confus. Monsieur Théodore aime à se tenir informé de tout. Sa fierté le pousse à démontrer à ses amis qu'il est un homme moderne et cultivé.

Ce qu'il pense n'est pas fondamental, personne ne lui demande de penser. De toute façon, Monsieur Théodore n'aime pas les discussions à propos du passé ni les interrogations stériles. Ceux qui ressassent déclenchent des polémiques, ça se dispute, ça se chahute... et après on s'étonne qu'il y ait des guerres.

Non, non. Nul besoin de trop penser. Il faut se fondre dans la masse en recyclant ses papiers, ses plastiques et ses verres. Et puis surtout, il faut éviter ceux qui ne pensent pas

comme soi, car c'est le conflit assuré. À quoi bon fréquenter les irréductibles, d'ailleurs, il faut les laisser pour compte, les ignorer, s'en détourner. Voilà ce que Monsieur Théodore se répète chaque jour quand il dépose son bol dans l'évier. Il le lave tout de suite pour ne pas que ça colle. Ne pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

Puis il démarre la voiture qui dort au garage, été comme hiver, et s'en va travailler. Il a toujours cinq minutes d'avance. C'est obligatoire. Cinq minutes d'avance, ni plus ni moins. C'est une façon pour lui de maîtriser le temps, mais sans tapage. Cinq minutes, c'est peu, c'est petit, mais ça compte. Une manière de montrer qu'on respecte l'ordre en le devant légèrement. C'est bien, poli et honorable. Dix minutes d'avance feraient tout de suite lèche-bottes ou le genre qui n'a pas de vie privée, le genre qui s'ennuie et joue le larbin.

Quant à l'opposé, soit au retard, deux, trois, voire cinq à dix minutes de retard, Monsieur Théodore s'y oppose farouchement. La rébellion n'a plus lieu d'être dans un monde bien huilé comme le nôtre où il existe des congés payés et une sécurité sociale qui se saigne aux quatre veines. Trop de gens mettent des mois à trouver un emploi et se permettent, quand ils en débusquent un, d'arriver en retard.

Non, non, cinq minutes d'avance, c'est réglo. Pas de quoi fouetter un chat, cinq minutes de plus ou de moins dans une vie privée... après tout.

Une fois assis derrière son guichet, Monsieur Théodore est envahi par La Poste. Il *est* La Poste. Tout entier. Il travaille pour l'unité, le groupe, il représente le courrier postal, la belle Marianne, et montre ses timbres de collection avec fierté. Ledit postier aime à convaincre ses clients de prendre un suivi, quoi de plus sécurisant qu'un suivi ? C'est rassurant de suivre son courrier, rien ne se perd, tout arrive à temps. Les codes-barres sont une merveille de plus dans ce monde de mieux en mieux huilé.

La journée se déroule sans heurt. Monsieur Théodore est aimable, mais jamais dans l'excès. Il faut savoir ne pas infantiliser le client. Une politesse respectueuse et cette pointe de réserve un tantinet supérieure suffisent. La Poste ne doit

pas s'avilir en frisant le ridicule. Il en va de même pour tout. Le mieux est l'ennemi du bien.

À l'heure du déjeuner, Monsieur Théodore quitte la poste pour casser une croûte dans le bar respectable du bout de la rue. Il y retrouve Hermine, la boulangère, et René, le barman. Évidemment qu'il pourrait rentrer chez lui, il en aurait le temps, mais il aime cette convivialité à laquelle il est attaché. René lui offre l'apéritif, et Hermine une cigarette en fin de repas.

Dans le brouhaha d'une surfréquentation quotidienne, Monsieur Théodore et Hermine parlent politique et environnement, ils parlent licenciements et rachats, montée du fleuve, pollution des cours d'eau, interventions judicieuses des pompiers et bravoure des gendarmes, cela les occupe tandis qu'ils se sustentent. À ce moment, Monsieur Théodore ressort ce qu'il a lu dans le journal, mêmes mots, mêmes phrasés. Leur conversation ressemble davantage à une compétition de monologues qu'à une conversation. C'est toujours à celui ou à celle qui rapportera le plus de faits divers et de citations récentes. Parfois, René trouve le temps de les rejoindre. Il saisit le tournoi au vol, habitué qu'il est à entendre les mêmes palabres autour des mêmes sujets. Des sujets assoupis qui ronflent dans les bouches, comme des moteurs de machines révisées.

Hermine est une femme et Monsieur Théodore se méfie des femmes, mais enfin, ils n'ont pas de relation autre que celle très correcte qui les réunit au bar, chaque midi. Rien n'empêche un homme et une femme de débattre de sujets intéressants, surtout quand ces sujets prennent leur source dans les journaux locaux. Aucun risque de conflit, des rapports de faits avec un détachement tranquille, parfois des « Oh ! », des « Ah ! », des « Quelle misère ! » et des « Mon dieu, où va-t-on ? » qui n'engagent personne.

À quatorze heures, Monsieur Théodore regagne son guichet avec une lenteur digestive qu'il estime légitime. Tout le monde doit ralentir pour digérer, c'est dans la nature humaine de s'écouter au lieu de pousser le bouchon. Alors, il est forcément moins performant, moins imprégné de La Poste que le matin après le petit déjeuner. Il n'est pas le seul, d'ailleurs, le collègue siégeant à sa gauche freine aussi la cadence. On n'est pas des bêtes.

Les gens le savent, ils viennent de préférence le matin et après quinze heures, quand Monsieur Théodore et son collègue ont terminé de digérer. Oh, bien sûr, il y a toujours ces irrespectueux qui déboulent très énervés, s'imaginant par là que les guichetiers de La Poste sont à leur disposition, au même titre que la photocopieuse ou la balance automatique de l'entrée. Monsieur Théodore se charge de calmer les mal élevés, il leur répond avec léthargie, histoire de leur montrer qu'ils n'obtiendront rien de cette façon.

Quand l'homme a fini sa journée et qu'il rentre chez lui, il ouvre sa boîte aux lettres, trie de l'œil en faisant glisser les enveloppes d'une main sur l'autre, monte l'escalier, deuxième étage, fait quelques pas et introduit sa clé dans la serrure.

Les deux pieds sur son paillason, il bâille longuement. Ce bâillement sacré annonce la soirée à venir devant un petit plat pour un et Canal Satellite sans lequel il s'ennuierait sûrement, lui qui déteste le cinéma. S'asseoir sur un fauteuil inconfortable et respirer l'air vicié des autres, quelle horreur ! D'autant que ces autres déchirent des emballages, toussent, chuchotent ou gloussent pendant le film. Parfois même, ils y viennent pour s'embrasser, se peloter, c'est dégoûtant. Non, non, Canal Satellite c'est l'idéal, car c'est le cinéma qui vient à domicile.

Monsieur Théodore est chaste. Depuis longtemps, il a fait le deuil de sa sexualité. De toute façon, son physique n'appelle pas à la sensualité torride. Il est certes grand, mais il est maigre, ses épaules tombent et son ventre ressemble à un ballon de foot légèrement dégonflé. Et son visage ! De gros yeux placides sans cils avec des poches, des lèvres lourdes, rêches, et un nez en bec d'aigle. Ses cheveux, quoique bien accrochés, ont une tendance grasse sans solution. Les pellicules tombent de son crâne comme la neige en altitude, il a tout essayé. Bon, eh bien ! Monsieur Théodore s'en accommode. L'amour n'est pas pour lui, la sexualité et la paternité encore moins, ce sont des concepts. Pour éviter l'écueil intellectuel des concepts, il n'en parle donc pas.

Le postier ne regarde plus les filles, car ce sont des images dangereuses. Les enfants l'exaspèrent. Il les préfère vus de loin

et avec le pouce dans la bouche. Contrairement aux idées reçues, les pires ne sont pas les bébés dont on peut ignorer les cris ; ce sont les enfants qui posent des questions et qui pleurnichent pour obtenir toutes sortes de saletés. Ceux-là agressent l'ouïe et jusqu'à l'intelligence adulte qu'ils polluent. De quoi vous gâcher une journée bien huilée.

Monsieur Théodore ne regrette pas de ne pas avoir d'enfants. Tant d'hommes s'en rendraient malades alors que derrière ces regrets insincères se cache la plus vieille peur du monde : mourir sans rien laisser de soi.

Lui, il ne pense pas à cette spiritualité personnelle destinée à rassurer le mortel. Il ne pense pas à la mort. Et pourquoi penserait-il à la mort puisqu'il est un homme de valeur en parfaite santé ?